

Création 2023

Théâtre de matières et marionnette

poussière

Compagnie Infra

Un spectacle de Sophie Mayeux



Public : dès 9 ans

Durée : 50 min

« Le principe du volcan est en marche : détruire l'environnement qu'il crée pour en bâtir un autre. »
Extrait du documentaire de François de Riberolles,
Mémoires de volcans

Comment du vivant peut-il renaître sur les cendres d'une catastrophe ? Comment allier travail de mémoire et reconstruction ?

Cette pièce marionnettique nous renvoie à la fragilité du monde, mais elle évoque aussi le pouvoir du vivant face à l'adversité.

À travers un **conte poétique et visuel**, *Poussière* fait résonner en nous l'actualité d'un environnement qui se délite, nos peurs et nos espoirs de le voir se reconstruire.

Extrait vidéo Making-off : <https://vimeo.com/652198206>



Équipe de création

Mise en scène : Sophie Mayeux

Interprété par : Coline Ledoux & Tim Hammer

Scénographie : Jane Joyet

Construction : Ionah Mélin, Alma Roccella, Ninon Larroque

Dramaturgie : Julie Postel

Création lumière et vidéo : Stéphane Bordonaro

Régie plateau : Lila Maugis et Marie Boulogne

Production et administration : Louis Duruflé et Laly Way

Diffusion : Margot Daudin Clavaud/ Les Envolées

Illustrations : Omblin de Benque

Coproductions : Le Grand Bleu, Scène Convenue d'Intérêt National Art, Enfance et Jeunesse à Lille, La Nef à Pantin, L'Espace Périphérique à Paris, L'Usinotopie à Villemur-sur-Tarn

Soutiens : Drac Hauts-de-France, Région Hauts-de-France, Département de l'Oise, Aviama - Bourse Marionnettes et Mobilité, Collectif Jeune Public Hauts-de-France

Accueil en résidence : Le Théâtre du Chevalet - Scène Convenue d'Intérêt National « Art et création », à Noyon, Le Théâtre de l'Oiseau-Mouche à Roubaix, La Halle Roublot à Fontenay-sous-bois, Le Tas de Sable-Ches Panses Vertes à Amiens, Le Théâtre aux Mains Nues à Paris, La Maison de la Marionnette à Tournai (BE)





La compagnie Infra

Créée en 2018 et située à Crisolles dans l'Oise, la Compagnie Infra a pour ambition de développer et diffuser ses créations artistiques dans le domaine du spectacle vivant et de sensibiliser à l'art et au processus créateur les publics qu'elle rencontre. La compagnie porte le projet artistique de Sophie Mayeux. Artiste pluridisciplinaire, elle navigue entre la marionnette et la danse. Sa recherche tient à l'exploration des relations au corps, à l'objet et aux matières, avec une attention particulière posée sur le mouvement et la plasticité des formes.

L'infra se trouve en deçà du spectre du visible. La compagnie Infra explore les phénomènes invisibles qui font vibrer la relation d'un corps à la matière. Un espace où les corps s'effacent pour laisser place à l'objet, où les corps travaillent en périphérie pour faire surgir des formes et des regards renouvelés.

Initiée en 2016, la recherche autour de *La Métamorphose-Die Verwandlung* a permis de développer une forme courte, jouée en duo, primée au IT's Festival d'Amsterdam. Soutenue par la maison de production [De Nieuwe Oost](#) et par [Les Nouveaux Ballets du Nord Pas de Calais](#), Sophie Mayeux crée en 2019, la version longue du spectacle interprétée par 3 danseurs-marionnettistes.

Le spectacle est diffusé en France et à l'étranger. *La Métamorphose-Die Verwandlung* est sélectionné par la région des Hauts-de-France afin d'être présenté au Festival d'Avignon en 2021.

La compagnie Infra tient particulièrement à développer son ancrage dans le Nord de la France afin de sensibiliser différents publics au spectacle vivant, notamment sur les territoires isolés de l'offre culturelle. C'est dans ce cadre que Sophie Mayeux intervient auprès de public scolaire avec lesquels elle développe une approche du mouvement et de la transformation de la matière.

La compagnie Infra est une compagnie émergente régulièrement soutenue par la région Hauts-de-France, la Drac et le département de l'Oise.

Site Internet de la compagnie : <https://www.compagnieinfra.com/>

Sophie Mayeux

Artiste pluridisciplinaire, originaire de Picardie, Sophie Mayeux développe son activité de comédienne avec le Théâtre de la Ramée ainsi qu'avec la compagnie Logomotive théâtre, compagnie conventionnée en Seine Maritime.

Parallèlement elle débute la danse avec la chorégraphe Rachel Mateis de la Cie Josefa dans l'Oise, avec qui elle participe à diverses créations.

Sophie intègre ensuite l'école du Centre Chorégraphique National de Roubaix avant d'intégrer l'école supérieure de danse Artez Hogeschool d'Arnhem aux Pays-Bas.

En 2016, elle rejoint Les Nouveaux Ballets du Nord Pas de Calais pour un stage d'une année. C'est à la suite de sa rencontre avec Amélie Poirier qu'elle intègre le Junior Ballet, un espace d'accompagnement à destination d'artistes émergentes.

Sur la saison 2018-2019, Sophie est accompagnée par Le Tas de Sable-Ches Panses Vertes à Amiens dans le cadre du dispositif « Pas-à-pas » de la DRAC. Elle se forme aux arts de la marionnette auprès de Claire Heggen, Duda Paiva, Camille Trouvé et au Théâtre aux Mains Nues à Paris. Depuis 2016, Sophie Mayeux développe ses propres créations alliant danse et marionnettes.

Elle crée *La Métamorphose-Die Verwanlung* forme courte en 2016 – primé au ITS Festival d'Amsterdam – et la forme longue du spectacle en 2019 avec le soutien de la maison de production De Nieuwe Oost. En février 2020, elle crée le spectacle *Couveuse* au Théâtre aux Mains Nues à Paris.



À l'origine de *Poussière* : un volcan qui nous parle au présent

Le paradoxe de cet anéantissement est qu'il l'a préservé pour des millénaires.
Aude de Tocqueville, *Atlas des cités perdues*, 2014.

« En janvier 2020, je découvre un documentaire sur l'éruption volcanique du Vésuve qui a fait basculé le destin de Pompéi. Cette ville était à l'époque prospère et rayonnante. Tout cela, toute cette vie et cette puissance, a disparu en une nuit. En visionnant le documentaire, je suis frappée par les moulages en plâtre de ces Pompéiens pétrifiés en plein mouvement, comme figés dans le temps. L'extrême conservation des lieux et des corps tient au fait qu'ils ont été détruits ou tués dans une fulgurance. Les corps qui nous parviennent de Pompéi à travers les âges sont figés dans des postures très expressives, comme « en plein élan de vie ». Ces sortes d'empreintes sont pour moi la marque de la vulnérabilité de l'humain et de sa finitude. Mais ils représentent aussi beaucoup d'autres caractéristiques étonnantes du monde naturel : cette qualité de conserver la trace de qui l'a habité en perpétuant ainsi l'existence par le souvenir, cette idée de la dimension décisive du temps, de son instantanéité brutale, ou au contraire de son extension lente et indiscernable. Pompéi est donc un lieu qui fait parler le passé avec beaucoup de détails et de présence. »

Sophie Mayeux



À l'écoute du passé, en lien avec nos environnements

"Nous sommes soudain hors du temps, émus de trouver dans ces beautés secrètes l'écho de nos vies inachevées"
Aude de Tocqueville, *Atlas des cités perdues*, 2014.

Que peuvent nous apprendre les histoires passées, à la fois sur notre fragile condition et sur nos forces de résilience ?

Poussière est une fable imagée, qui invite à l'**humilité** face aux grandes catastrophes humaines et naturelles. La catastrophe de Pompéi rappelle à la vanité de la vie humaine à un moment où économiquement et culturellement la ville était très prospère. *Poussière* ouvre l'imaginaire sur les forces que l'humain peut puiser, notamment en connaissant son passé et son Histoire, pour sans cesse se reconstruire et se réinventer. Le personnage de *Poussière* illustre cet optimiste et cette grande puissance de vie qui se transmet à travers les âges.

Ce spectacle met l'accent sur les relations de **solidarité** et d'entraide nécessaire à la reconstruction. Les mains des marionnettistes illustrent l'importance du lien social nécessaire au rétablissement. Comment regarder « l'autre », avec ses grandes fragilités et ses manques, non seulement pour l'accompagner dans sa reconstruction mais aussi pour apprendre de lui. Ce récit donne à voir des réseaux de dépendance plutôt que l'action d'un seul individu.

Poussière est un spectacle sans paroles car face à un bouleversement, il nous est parfois impossible de nommer les éléments vécus (mutisme post-traumatique). Le personnage de *Poussière* écoute les "voix" des éléments l'environnant (le volcan, l'arbre, la terre...), par exemple c'est en touchant l'arbre que le personnage se souvient de tout un environnement. Comme le souligne Marielle Macé*, "restons à l'écoute des oiseaux, de leurs idées et de leurs silences, eux qui chantent et non-chantent notre monde abîmé"* . Un décentrement par rapport à l'humain est proposé ici: les non-humains sont aussi des survivants de la catastrophe et portent une **mémoire**. Ils nous montrent une autre manière de faire monde. *Poussière* propose une voie pour déjouer l'**amnésie environnementale et générationnelle** qui nous menace. Comment savoir que les choses disparaissent si je ne les ai pas connues dans le monde d'avant ? Si la mémoire n'est pas activité, s'il n'y a pas de transmission aux nouvelles générations, alors la mémoire se perd, elle disparaît.

Ce spectacle témoigne également de la force du végétal et du minéral. Après une catastrophe, la nature reprend ses droits et nous montre ainsi un bel exemple de **résilience** environnemental. La vie et le mouvement continu après nous. Les adaptations de la nature nous apparaissent comme un témoignage de résistance passive, silencieuse, en réponse à nos folles grandeurs.

*Critique n° 860-861 : Vivre dans un monde abîmé, Marielle Macé : *Comment les oiseaux se sont tus*

L'histoire

Synopsis

Poussière, c'est d'abord l'histoire d'une catastrophe naturelle. Une éruption volcanique atemporelle : peut-être appartient-elle au passé, au présent ou se joue-t-elle dans notre avenir.

Poussière, c'est aussi l'histoire d'un humain qui survit à une catastrophe naturelle, à la destruction de son environnement. Il cherche alors à se reconstruire, à recoller les bouts de lui-même et de son histoire passée. En quête de ses souvenirs, il écoute attentivement et dialogue avec son environnement.

Finalement, il choisira de quitter ses fantômes et les lieux de la catastrophe pour aller à la rencontre du vivant et du présent, notre présent.

Structure du spectacle en 3 parties

LA CATASTROPHE

La vie commence par une naissance, une œuvre peut commencer sous le règne de la destruction : règne des cendres.

Georges Didi-Huberman, *Génie du non-lieu*

Origine du terme « catastrophe » :

Du latin *catastrophā*, lui-même du grec ancien *καταστροφή*, *katastrōphē*

Cata : ce qui chute, ce qui tombe

Strophaiē : ce qui tourne, ce qui vrille, ce qui revient

La catastrophe désigne donc ce qui chute en tournant, en vrillant. Cela va avec une perte de repères physique et mentale (déprise somatique chute, déprise psychologique, confusion). Tout se mélange. On ne sait plus où on est, qui on est ...

La poussière réfute le néant, elle est là tenace et aérienne, impossible à supprimer complètement, envahissante jusqu'à l'angoisse, jusqu'à étouffement.

Georges Didi-Huberman, *Génie du non-lieu*

LE SOUVENIR, LA RECONSTRUCTION

Quand on dépoussière on relève l'informe qui nous environne

Georges Didi-Huberman, *Génie du non-lieu*

Le travail de remise en ordre consiste à rétablir la frontière qui sépare les vivants et les morts en clôturant et en transformant provisoirement des zones d'incertitudes en espace public.

Masahiro Ogino, *Fissures : Kobé, 17 janvier 1995, le séisme...*

Dans un univers post-catastrophique, la reconstruction passe par la recherche d'un sens, d'une structure, d'un ordre après le chaos, à l'image de cette marionnette qui cherche à re-liaison son corps morcelé. Ce

personnage se souvient du passé à travers la **mémoire des lieux** (éléments végétaux et minéraux) et les ruines **des objets** qu'il retrouve (boîte qui contient des souvenirs).

La problématique de la reconstruction est qu'elle ne peut (ni ne doit) se faire « à l'identique ». Il importe en effet de ne pas effacer la mémoire de la catastrophe mais de se donner la possibilité d'avancer en observant les traces de l'événement.



LE DEPART

Juste après le tremblement de terre, quel que soit le degré des dégâts objectifs, ceux qui ont vécu les secousses sismiques ne peuvent plus rester au même endroit. [...] Les sinistrés sont en mouvement et ils se dérobent à la fixité de l'image. Les morts sont les seuls à être fixes à tout jamais.

Masahiro Ogino, *Fissures : Kobé, 17 janvier 1995, le séisme...*

Une fois reconstruit, le personnage réalise qu'il doit quitter ce lieu habité par des fantômes. Il s'agit alors de quitter cet espace, qui appartient à la mort et au passé, pour partir (re)faire monde ailleurs et avec d'autres. La mélodie de ce personnage nous parvient alors à travers les âges. Cette berceuse du passé est ce dont nous héritons, si l'on veut bien y tendre l'oreille, et qui construit notre mémoire.

Sur les lieux de la catastrophe, la vie végétale, elle, reprend son cours, à l'insu des humains.

Théâtre de matières, théâtre de marionnettes

« À 15 ans que je découvrais *This is how you will disappear* de Gisèle Vienne au festival d'Avignon. Je me rappelle encore avec émotion de ce drôle de personnage-là. Unique, émouvant, à la fois si vivace et si évanescents : la fumée. Cette pièce, l'un de mes premiers souvenirs de jeune spectatrice, a marqué mon esprit. J'étais fascinée par cette matière impalpable qui irriguait le plateau et le public, qui s'insinuait partout, modifiait notre perception de l'espace, et saisissait nos émotions d'une main fantomatique, cette fumée-là. À ce moment-là, je gardais en tête, qu'un jour, je tenterai de la façonner à mon tour. Mes créations se nourrissent des formes empruntées à notre environnement naturel. Dans la nature le mouvement est continuellement représenté, ce qui stimule énormément ma curiosité et mon inspiration d'artiste-marionnettiste issue de la danse contemporaine. »

Dans *Poussière*, le **théâtre de matières** dialogue avec le **théâtre de marionnettes**. Dans la première partie du spectacle, nous assistons à une chorégraphie de cendres et de fumées. Ce tourbillon provoqué par un souffle d'air représente une catastrophe naturelle et donne une place de premier rang aux éléments. Puis, c'est une marionnette anthropomorphe (de forme humaine) que l'on voit ressurgir, morceaux par morceaux, de ce paysage de poussière. Aidée par les mains des marionnettistes, elle tente de se reconstruire.

Dans *Poussière*, le paysage et les éléments naturels sont vivants et habités. Ils dialoguent avec la marionnette. L'animation des matières permet de créer un environnement dans lequel les éléments non-humains ont une mémoire et gardent la trace de nos histoires.



Pour en (sa)voir plus :

Gisèle Vienne, *This is how you will disappear* (en collaboration avec la sculptrice de brume Fujiko Nakaya)
Arnaud Louski-Pane (collectif Mazette !), *Les Hautes Herbes*: manipulation de vapeurs et mousses (avec un réacteur)

Une scénographie animée, un espace vivant

Pour voir *Poussière*, le public est invité à s'installer sur des **gradins**, qui font partie de la scénographie du spectacle. Ceux-ci sont reliés à un système qui leur permet de **se mettre à trembler**.

Les spectateur·ice·s sont placées au cœur de l'événement catastrophique qui ouvre le spectacle.

La salle et la scène sont entourées de **grands drapés** capables eux-aussi de s'animer : ils peuvent onduler, chuter, être relevés pour faire voir la scène : l'espace tout entier prend vie, à l'image de l'environnement vivant de notre personnage principal.

Dans *Poussière*, **la musique** occupe une place très importante. Elle nous emporte elle aussi dans son tourbillon, elle construit des espaces. Elle nous emmène, en lien avec les images, dans des narrations et des émotions.

Vous pourrez y entendre :

- Karl Jenkins, « Palladio – III : Vivace »
- Arvo Pärt, « Fratres »
- Phillip Glass, « Mishima », par le Quatuor Tana
- Lorenzo Donati, « Leonardo's sentences »
- Phillip Glass & Ravi Shankar, « Offering »

La **vidéoprojection** permet de faire exister des personnages qui n'appartiennent pas exactement au même monde que nous ou que la marionnette : ce sont des spectres.

À travers tous ces médiums, *Poussière* nous fait entrer par le sensible dans **un monde à plusieurs épaisseurs**. Le végétal, le minéral et l'humain y co-habitent. Chacun y a son mode d'existence, son épaisseur corporelle : corps de chair, corps-objet, poussière ou spectre vidéo. De même, ce monde marionnettique nous donne accès à la superposition de **différentes strates temporelles**, du passé en cendres à notre présent, en passant par les figures d'entre-deux qui habitent nos souvenirs et composent notre mémoire.



Les grandes thématiques du spectacle

En amont ou après le spectacle, il est possible d'animer des ateliers-discussions avec les enfants autour de ces thématiques. Des images du spectacle, des albums jeunesse ou des supports vidéographiques peuvent servir de point de départ à l'échange.

Pompéi

Principes des éruptions volcaniques

Histoire de la ville à l'époque de la catastrophe

Histoire de la redécouverte de cette ville (corps moulés, procédés de fouilles...)

Pistes bibliographiques :

Le dossier pédagogique de l'exposition Pompéi est une ressource assez complète sur l'histoire de l'éruption : https://www.grandpalais.fr/pdf/DossierPedagogique_POMPEI.pdf

Documentaire Arte sur Pompéi : *Pompéi : la vie avant la mort*, Réalisation : Ian A.Hunt

https://boutique.arte.tv/detail/pompei_vie_avant_mort

Poussière et cendres

Comment la matière nous parle-t-elle ?

Quelles images vous viennent à l'esprit quand on parle de « poussière » ?

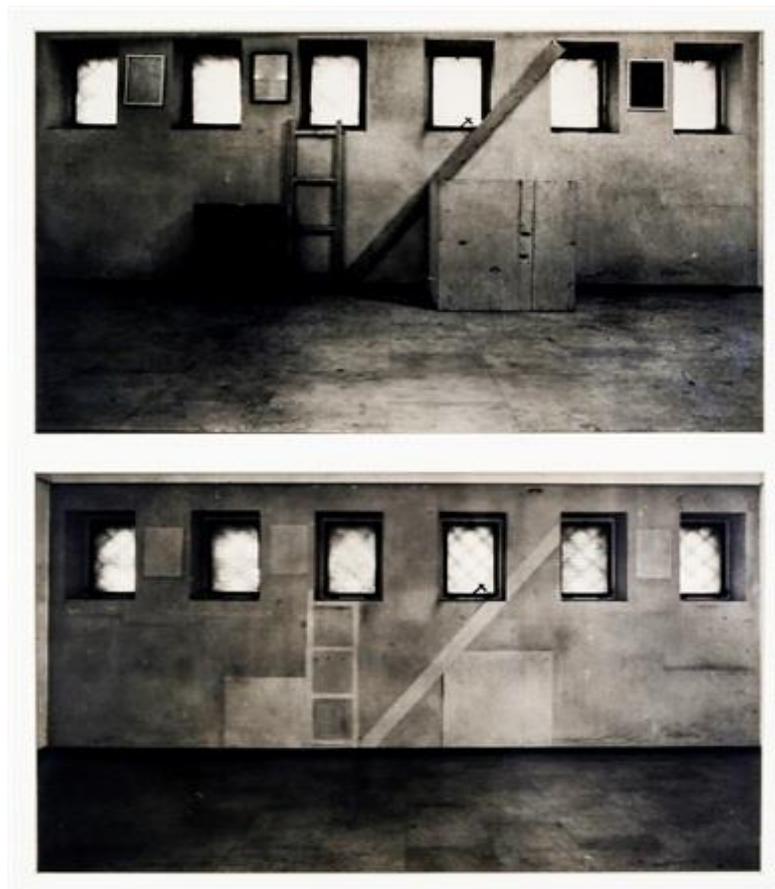
Quelles sensations (toucher, odeur, couleurs...) reliez-vous à ces images ?

Piste bibliographique :

G. DIDI-HUBERMAN, *Génie du non-lieu : air, poussière, empreinte, hantise*, Paris, Minuit, 2001.

Pour en voir plus :

Œuvres / installations de Claudio Parmiggiani, série des *Delocazione*



Mémoire des lieux

On dit parfois que les lieux ont une mémoire.

Que vous évoque cette expression ? Comment se manifeste cette mémoire pour vous ?

Ce qu'on appelle un fantôme n'est pas plus que ceci : une image de mémoire qui a trouvé dans l'air, dans l'atmosphère de la maison, dans la saleté des murs, dans la poussière qui retombe, **son porte-empreinte** le plus efficace.

Georges Didi-Huberman, *Génie du non-lieu*.

Êtes-vous attaché·e·s à certains lieux comme s'ils contenaient un peu de votre histoire ?

A partir d'images de villes en ruine, villes englouties ou détruites par une catastrophe naturelle : que nous racontent ces lieux ? Que transmettent-ils de leur passé ? Que nous disent-ils à nous aujourd'hui ?

Pistes bibliographiques :

Aude DE TOCQUEVILLE, *Atlas des cités perdues*, Arthaud, 2014.

Masahiro OGINO, *Fissures : Kobé, 17 janvier 1995, le séisme...*, La Villette, 1998.

Amnésie générationnelle environnementale

En biologie, on parle d'« **amnésie générationnelle environnementale** » pour désigner le fait que chaque génération prend pour référence l'écosystème qu'elle a connu à sa naissance. De génération en génération, l'état de référence se dégrade donc et cette amnésie générationnelle conduit à une dégradation de plus en plus rapide de la biodiversité, chaque génération se référant à l'état « dégradé » qu'elle a toujours connu.

Dans *Poussière*, nous nous sommes beaucoup appuyés sur les travaux du **musicien et bioacousticien américain Bernie Krause**, qui a passé plusieurs années de sa vie à enregistrer les sons ambiants dans différents environnements. Ces enregistrements, au fil du temps, sont devenus des témoins terribles de la dégradation des écosystèmes.

Piste bibliographique :

B. KRAUSE, *Le Grand Orchestre des animaux*, Flammarion, 2016.

[Ce livre, accompagné d'un CD, peut vous être prêté par la compagnie et constitue un très bon appui pour le travail en classe avec les enfants.]

Les enregistrements peuvent être aussi écoutés via ce lien :

<https://www.youtube.com/watch?v=btrinTDDjnQ>

Catastrophes et reconstruction

Yoann Moreau écrit que les catastrophes « ne sont pas des objets bien définis mais intimement liés à notre vécu et aux personnalités de chacun (séparation amoureuse, perte proche, perte emploi, catastrophes climatiques, tsunami...) ».

On peut ensemble chercher dans nos mémoires, ce qui a pu faire catastrophe dans nos expériences.

Quels sont les différents types de catastrophe auxquelles nous pouvons être amené·e·s à faire face ?

Quels outils avons-nous pour nous reconstruire après une catastrophe ? Où et auprès de qui pouvons-nous trouver de la force et de l'aide ?

Pistes bibliographiques :

Y. MOREAU, *Vivre avec les catastrophes*, Presses universitaires de France, 2017.

A écouter :

Podcast de Delphine Saltel, « Comment parler de l'effondrement à ses enfants – Rencontre avec l'autrice jeunesse Marie Pavlenko », Arte Radio, 24 mars 2022.

(https://www.arteradio.com/son/61671305/comment_parler_de_l_effondrement_avec_ses_enfants)

Quels mondes pour demain ?

« Comment on s'épaule pour (re)faire monde ? »
Yoann Moreau, *Vivre avec les catastrophes*

Dans *Poussière*, les mains humaines, d'abord curieuses, apportent progressivement **aide et soutien** au petit personnage qui tente de se rassembler. En retour, les humains observent et apprennent du passé. Ils héritent de la mémoire que la marionnette a transporté et construit à travers les âges.

Les thématiques de **l'entraide, du soutien et des liens humains** peuvent être articulées à la question **du repli sur soi**.

Poussière est largement inspiré par les penseur·se·s de la **fin de l'anthropocène**. « L'anthropocène » désigne une ère géologique au cours de laquelle les humains ont surpassé les forces géophysiques en termes d'influence sur la Terre et les écosystèmes. Voir venir la fin de l'anthropocène, c'est constater à la fois le bouleversement écologique (le réchauffement climatique, la disparition rapide de nombreuses espèces) auquel a conduit le rapport utilitariste de l'humain à son environnement et c'est chercher à **décentrer nos attentions** vers d'autres formes de vie ou d'existence non-humaines.

Pistes bibliographiques :

Revue *Théâtre* # 4, « Climats du théâtre au temps des catastrophes. Penser et décentrer l'anthropo-scène », mis en ligne le 10 juillet 2019 [en ligne]. <URL : <https://www.theatre.com/2019/07/06/4-climats-du-theatre-au-temps-des-catastrophes/>>

M. MACE, *Cabanès*

A. Pignocchi, *Petit traité d'écologie sauvage, La Cosmologie du futur, Mythopoièse*

A écouter :

LSD, La Série Documentaire, « Bienvenue dans l'anthropocène », 4 épisodes, France culture
<URL : <https://www.franceculture.fr/emissions/series/bienvenue-dans-lanthropocene>>

Conférence de Yoann Moreau, « Des catastrophes aux multiples visages, et des catastrophes en commun »
12/11/2020

<URL : <https://www.youtube.com/watch?v=9-66qtIMGfE>>

Pistes d'activités en classe

La charte des spectateur·ice·s

Le spectacle vivant pour le jeune public n'échappe pas aux règles d'exigences de la création artistique en général. Pour que les enfants profitent un maximum du spectacle, il est important de leur apprendre à se conduire en spectateur·ice·s averti·e·s, en respectant les règles d'une salle de théâtre.

Voici quelques conseils pour mieux en profiter. Cette charte peut également être reformulée et construite avec les enfants.

Avant la représentation :

1/ Je prépare mon plaisir en pensant au titre du spectacle, au lieu de la représentation qui n'est pas un lieu comme les autres.

2/ En arrivant devant la salle, je reste calme et j'écoute attentivement les adultes qui m'accompagnent et qui m'accueillent.

Pendant la représentation :

1/ Lorsque la lumière s'éteint, je reste silencieux·se et prêt·e à accueillir le spectacle qui va être joué.

2/ Je ne parle pas avec mes voisin·e·s et ne fais pas de bruit pendant le spectacle. Ce que j'ai envie de dire, je le garde dans ma tête pour le dire après le spectacle à mes ami·e·s, mes professeur·e·s ou aux comédien·ne·s lorsqu'il·elle·s m'invitent à parler.

Après la représentation :

1/ Je pense à tout ce que j'ai vu, entendu, compris et ressenti.

2/ Je peux en parler avec mes camarades et mes professeur·e·s.

3/ Je peux garder une trace de ce moment particulier en écrivant ou dessinant.

Petite introduction au théâtre de marionnettes et de matières

Le théâtre de matière est une branche des arts de la marionnette. Le théâtre de matière est un théâtre fondé sur un matériau informe qui prend forme au cours du spectacle.

Des outils d'introduction conçus pour les enseignant·e·s sont consultables en ligne sur le Portail des Arts de la Marionnette : <URL : <https://lelab.artsdelamarionnette.eu/>>

Pour poursuivre les recherches, voici d'autres spectacle de théâtre de matière :

La terre dans **Mottes** de la Cie le Poisson Soluble

L'argile **Nao Nao** de la Cie Le Vent des Forges

La cire dans **Wax** de Renaud Herbin

La mousse dans Le Petit Bain de Johanny Bert

Photos du spectacle

Petite liste non-exhaustive de questions qui peuvent être posées au groupe à partir de photos du spectacle :

- Que représente ces photos ?
- Que vous évoque le titre du spectacle ?



Préparer l'attention

Pour les plus grands : préparer la venue au spectacle en leur proposant des questions sur la lumière, les objets, le jeu, l'espace, les thématiques qui leur semblent importantes.

Bord plateau

Il est possible d'organiser une rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation.

Décortiquer ensemble

Pour les plus grands :

- identifier les différentes parties du spectacle à partir des changements scénographiques ou suivant d'autres indices (lesquels ?).
- donner un titre à ces parties un titre et en dire le thème central

Ateliers pédagogiques

Deux types d'ateliers peuvent être proposés : « Construction de marionnettes » ou « Archéologie et marionnette ».

(Pour en savoir plus, demander le dossier de présentation des actions culturelles de la Cie Infra)